Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'Aquilon

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 1325 Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9 Volume 22 numéro 15, 20 avril 2007



Photo : Batiste W. Foisy

Les créations originales d'artistes de Yellowknife préparée à l'occasion de la Semaine de la terre sont exposées au Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles, jusqu'au 28 avril, date à laquelle elles seront vendues aux enchères à l'occasion du Coffee House annuel d'Ecology North.

Opération Narwhal

500 soldats déployés dans la vallée du Mackenzie

Le grand chef du Deh Cho craint une tactique d'intimidation.

Batiste W. Foisy

Jusqu'au 27 avril, un demi-millier de militaires canadiens sont déployés dans la vallée du Mackenzie à l'occasion de « l'Opération Narwhal », un exercice annuel qui vise à tester la capacité de réponse de l'armée dans le Nord canadien.

Alors qu'en 2006 l'exercice n'avait pas impliqué de troupes sur le terrain, cette année on fait davantage dans le concret. La Défense nationale devra répondre simultanément à deux catastrophes simulées : une attaque terroriste contre les installations pétrolières de Norman Wells et un important accident aérien dans le delta du Mackenzie.

Environ la moitié des militaires dépêchés dans la vallée du Mackenzie pour l'Opération Narwhal, proviennent de bases militaires de l'Ontario et des Maritimes.

Étant donné qu'il s'agit de simulations, la population n'a pas à craindre pour sa sécurité. Il n'est pas même question d'allumer des feux.



Photo : Batiste W. Foisy

La Force opérationnelle interarmées du Nord, dont le quartier général se trouve à Yellowknife, sera le centre névralgique de l'Opération Narwhal.

« L'objectif de cet exercice c'est vraiment de coordonner nos communications

Armée
Suite en page 2



Batiste W. Foisy

Transport en commun

Les municipalités des TNO recevront 1,7 million de dollars afin d'améliorer leurs services de transport en commun. La municipalité de Yellowknife, la seule communauté des TNO à opérer un service de transport public, obtiendra vraisemblablement la moitié de cette somme. Le reste ira aux autres communautés. L'argent pourra servir à l'amélioration des services, y compris des services spécialisés pour les aînés et les personnes handicapées, ou encore à l'élaboration de sentiers pédestres ou de pistes cyclables.

Le débat des écoles

Si vos enfants fréquentent une école de la Commission scolaire publique numéro un (YK1) ou de la Commission scolaire catholique (YCS), vous êtes sûrement au courant de la dispute qui existe entre ces deux commissions solaires à propos des espaces de classe. En bref, YCS, dont une des écoles a été frappée par un incendie l'automne dernier, a besoin de plus d'espace. Le ministre de l'Éducation a demandé à YK1, dont le taux d'occupation est de 70 %, de céder une école à YCS, ce qui ne fait pas l'affaire de la Commission scolaire publique. Si vous voulez en apprendre davantage sur ce débat, ou encore si vous voulez exprimer votre point de vue sur cette question, rendez-vous à la session d'information sur les espaces scolaires de Yellowknife qui aura lieu le lundi 3 mai, à 19 h, à la Northern United Place. Le ministre de l'Éducation, Charles Dent, sera sur place. Tous les parents de Yellowknife sont invités à cette rencontre, y compris ceux dont les enfants fréquentent une autre commission scolaire que YK1 et YCS.

Nouveau chef des pompiers

Les TNO ont un nouveau commissaire des incendies. Stephen Moss a été nommé à la tête du service de pompier du territoire le 13 avril par le ministre des Affaires municipales et communautaires, Michael McLeod. Depuis 2001, Moss travaillait comme assistant-commissaire des incendies pour la région du Slave Nord. Avant cela, il a œuvré durant 15 ans auprès du Service d'incendie de Yellowknife à titre de formateur.

Délit de fuite

Le détachement de Yellowknife de la Gendarmerie royale du Canada sollicite l'appui de la population pour résoudre une affaire de délit de fuite. L'incident s'est produit le mercredi 18 avril, vers 8 h 10, à l'angle de la 56e rue et de la 52e avenue. Une femme conduisant un véhicule neuf, noir, mi-auto, mi-camion a alors percuté un piéton qui traversait à un passage clouté. La conductrice, qu'on décrit comme une femme caucasienne d'une trentaine d'années à la chevelure blonde bouclée, n'a pas porté assistance au blessé. Elle a plutôt pris la fuite. La victime a été transportée à l'hôpital Stanton. On ignore son état de santé. Si vous pensez détenir des informations pouvant permettre d'identifier le chauffard contactez le détachement de Yellowknife au 867-669-5200 ou encore la ligne info-crime 1-800-222-TIPS.

Panache le film

Grâce aux démarches de Simon Lamoureux, un amateur de chasse de Yellowknife, le documentaire *Panache* d'André-Line Beauparlant sera présenté le 18 mai prochain à la Northern United Place. Ce film dresse le portrait de six chasseurs de Montcerf en Abitibi. À travers eux, nous découvrons l'homme vrai à la recherche de la bête.

Armée

Suite de la page 1

avec les autres corps de sécurité, la GRC entre autres », explique le brigadiergénéral Chris Whitecross qui dirige les opérations. Le commandement de Yellowknife sera également en communication avec Sécurité publique Canada, le Comité d'intervention d'urgence des Territoires du Nord-Ouest et avec les sociétés privées Enbridge Pipelines et Imperial Oil.

« Notre travail consiste à apprendre à travailler ensemble, peu importe le scénario », renchérit le major Marc Beauchemin de la Force opérationnelle interarmées du Nord.

Mais le grand chef du Deh Cho, Herb Norwegian, ne le voit pas de la même manière. Le 13 avril, Norwegian a dénoncé ce qu'il considère être un affront à la souveraineté de son peuple sur son territoire ancestral. « L'Opération Narwhal n'est peut-être qu'un exercice bidon pour les Forces canadiennes, mais pour nous c'est un affront à notre terre et à nos droits. En fait, je pense qu'on pourrait interpréter cela comme un acte d'intimidation de la part du gouvernement canadien à l'égard du Deh Cho », a-t-il déclaré.

Une quarantaine de militaires sont attendus à Fort Simpson, le chef-lieu du Deh Cho, afin de sécuriser l'aéroport en lien avec la fausse attaque terroriste.

Le grand chef qui qualifie l'exercice militaire de « guerre psychologique », affirme ne pas avoir été consulté, ni même averti, dans la préparation de l'Opération et estime que les soldats « ne seront pas les bienvenus à Fort Simpson ». Il ajoute avoir l'impression que le gouvernement canadien « utilise l'excuse du terrorisme pour faire flotter son drapeau sur nos terres ».

Les relations entre les Premières nations du Deh Cho et le gouvernement fédéral sont depuis longtemps tendues. Les Deh Cho refusent d'autoriser la construction du gazoduc du Mackenzie, dont 40 % du tracé est situé sur les terres qu'ils revendiquent, tant que le gouvernement fédéral ne mettra pas en application le *Plan d'aménagement du territoire Deh Cho*, un document élaboré par les Premières nations qui consacre la primauté de l'autorité Deh Cho sur ce territoire et assure la protection de plus de la moitié de ces terres.

Dans le passé, le bouillant chef Norwegian a déjà insinué qu'il était prêt à recourir à la désobéissance civile, advenant que le Canada bafoue la souveraineté du territoire revendiqué par son peuple.

Le brigadier général Chris Whitecross, se dit « surpris » des déclarations du grand chef et affirme que les premières nations ont été consultées depuis le début de la planification de l'exercice, il y a deux ans. « Il y a eu de planification avec la communauté de Fort Simpson, y compris avec les Premières nations du Deh Cho, avec le maire et avec le conseil de bande », dit-elle. Celle qui commande l'Opération Narwhal n'anticipe pas de protestations de la part des résidents de Fort Simpson.

Le 16 avril en après-midi, Whitedross s'est entretenue avec le grand chef Norwegian dans son bureau de Fort Simpson. La rencontre de trente minutes que Norwegian a qualifié de « cordiale » n'a pas débouché sur une déclaration commune des Premières nations du Deh Cho et de la Force opérationnelle interarmées du Nord.

À l'issue de la rencontre, Norwegian a réitéré ne pas avoir été consulté et insisté pour dire que les siens « ressentent toujours la pression psychologique de la présence [des Forces canadiennes] sur notre territoire. » Il ajoute que la préparation d'un tel exercice devrait se faire dans le cadre de négociations « de gouvernement à gouvernement ».

L'Aquilon
Deux journalistes en poste
À Yellowknife : Batiste W. Foisy au 873-6603
À Hay River : Maxence Jaillet au 875-8808

Commission scolaire francophone

Le défrichage est commencé

Bilan de la réunion publique de la CSF.

Maxence Jaillet

Au menu de la réunion de ce mois-ci, le conseil d'administration de la commission scolaire francophone (CSF) présente les premiers pas tangibles de l'agrandissement de l'école Allain St-Cyr.

Une pelle mécanique et des travailleurs sont en place sur le côté de la bâtisse. Les arbres qui suivaient la roche sont remplacés par un périmètre de construction et bientôt ce sera l'installation des fondations. Le président de la CSF, André Légaré assure que les choses commencent très bien pour la construction de la nouvelle bibliothèque et des nouveaux locaux.

Il est mention également de la prochaine rencontre des huit districts des commissions scolaires avec le ministre Dent. Dès lors, les projets des autres phases d'agrandissement pour L'ÉASC et l'École Boréale seront une fois de plus mis en avant. Cette stratégie d'omniprésence a pour but de soutenir les demandes de financement auprès du ministère de l'Éducation. « Il est certain que le gouvernement territorial espère que les projets seront assurés majoritairement par le support fédéral, explique Légaré. Mais la contribution monétaire de Patrimoine canadien est relative toutefois au capital communautaire des installations. Le projet d'un gymnase peut avoir plus de poids au niveau du pourcentage de leur contribution. La construction de salles de classe serait normalement plus à la charge du GTNO étant donné que c'est le ministère territorial qui s'occupe de l'éducation. »

Comme exemple, le financement de la nouvelle bibliothèque, de la salle d'informatique et du laboratoire qui sont prévus dans la phase I de l'agrandissement, est assuré à environ 60 % par les TNO.

Pour se sentir satisfait lors de cette rencontre, Légaré veut que le ministère de l'Éducation appuie financièrement la mise en place rapide d'un plan éducatif pour l'agrandissement de l'École Boréale. Ce qui revient à utiliser les services d'un consultant qui rencontrera le personnel éducatif, les parents, et les élèves de Hay River pour connaître leurs besoins. Ce type de rapport qui nécessite de quatre à six semaines d'élaboration, représente habituellement un coup d'envoi au programme de développement d'un projet.

D'ici le mois de mai, la sélection officielle du nouveau logo sera achevée. « Il ne reste plus qu'à finaliser la couleur, déclare le président. Nous avons arrondi les bras du personnage central pour changer l'association au Y de Yellowknife. Un pétale s'est rajouté sur les trois fleurs qui symbolisent les Territoires, les Dryades.

Lors de la prochaine réunion, le plan d'urgence relatif aux deux établissements scolaires sera adopté grâce à sa troisième lecture.

Au niveau de la visibilité, la commission espère concrétiser prochainement le projet promotionnel de son site Internet avec la firme *Outcrop* de Yellowknife.

Le rapport financier de ce mois-ci dévoile une projection du surplus à la fin de l'année fiscale de 527 000 $. Le nouveau bilan 2007-2008 sera adopté à la mi-juin. Il suit les recommandations des commissaires qui se sont rencontrés au mois de mars à Hay River. Ces dernières prévoient une augmentation de personnel chiffrée à 1,5 personne des deux côtés du Grand lac des Esclaves. Ainsi qu'un poste de conseiller pédagogique qui s'occuperait en alternance des deux écoles.

Le poste qui s'est ouvert dernièrement pour la direction de l'école de Yellowknife sera normalement complété au mois de mai. Les cinq membres du comité de sélection vont achever prochainement les entrevues des cinq candidats restants. Le nom du nouveau directeur général de la commission sera vraisemblablement connu lui aussi au début du mois de mai.



Photo : Maxence Jaillet

Les travaux sont amorcés à l'école Allain St-Cyr.

Éditorial


Alain Bessette

Sombre complot

En lisant les commentaires du grand chef des Deh Cho quant à la venue prochaine de l'armée pour y faire des manœuvres, je n'ai pu m'empêcher de sourire. C'est un complot!

Je peux comprendre que M. Norwegian puisse être aigri devant la lenteur du fédéral dans le dossier de la revendication territoriale du Deh Cho. Ça fait des décennies que ça traîne et on est encore loin d'une résolution.

On peux aussi comprendre que les premières nations du Deh Cho insistent, légitimement, pour être consultées lorsque de telles manœuvres se font chez eux, peu importe le statut de leur revendication.

Mais de là à se prendre aussi au sérieux et de crier à l'intimidation et au complot d'Ottawa, il y a quand même une marge.

M. Norwegian est probablement trop friand des films américains dont la trame redondante repose sur un complot de forces démoniaques et martiales oeuvrant en catimini du pouvoir à Washington. De tels exercices ne sont pas nouveaux. Il s'est recréé quelques «accidents» pour évaluer le temps de réponse de certains services publics en cas de catastrophes. Tout au plus, cela a permis à des élèves de s'amuser quelques heures en jouant aux victimes.

Je conviens que les scénarios derrière ces manœuvre sont un peu pas mal tirés par les cheveux : une attaque terroriste contre les installations de Norman Wells. Et quoi encore? Un terroriste qui vient écraser son Cessna sur la tour de la Con Mine? Le jour où il y aura une explosion à Norman Wells, ce ne sera pas Ben Laden qui s'attaque aux installations pétrolières du Nord, mais Ben Labine, qui, ive sur sa motoneige, a manqué un tournant et a frappé le pipeline. Pas de quoi envoyé l'armée.



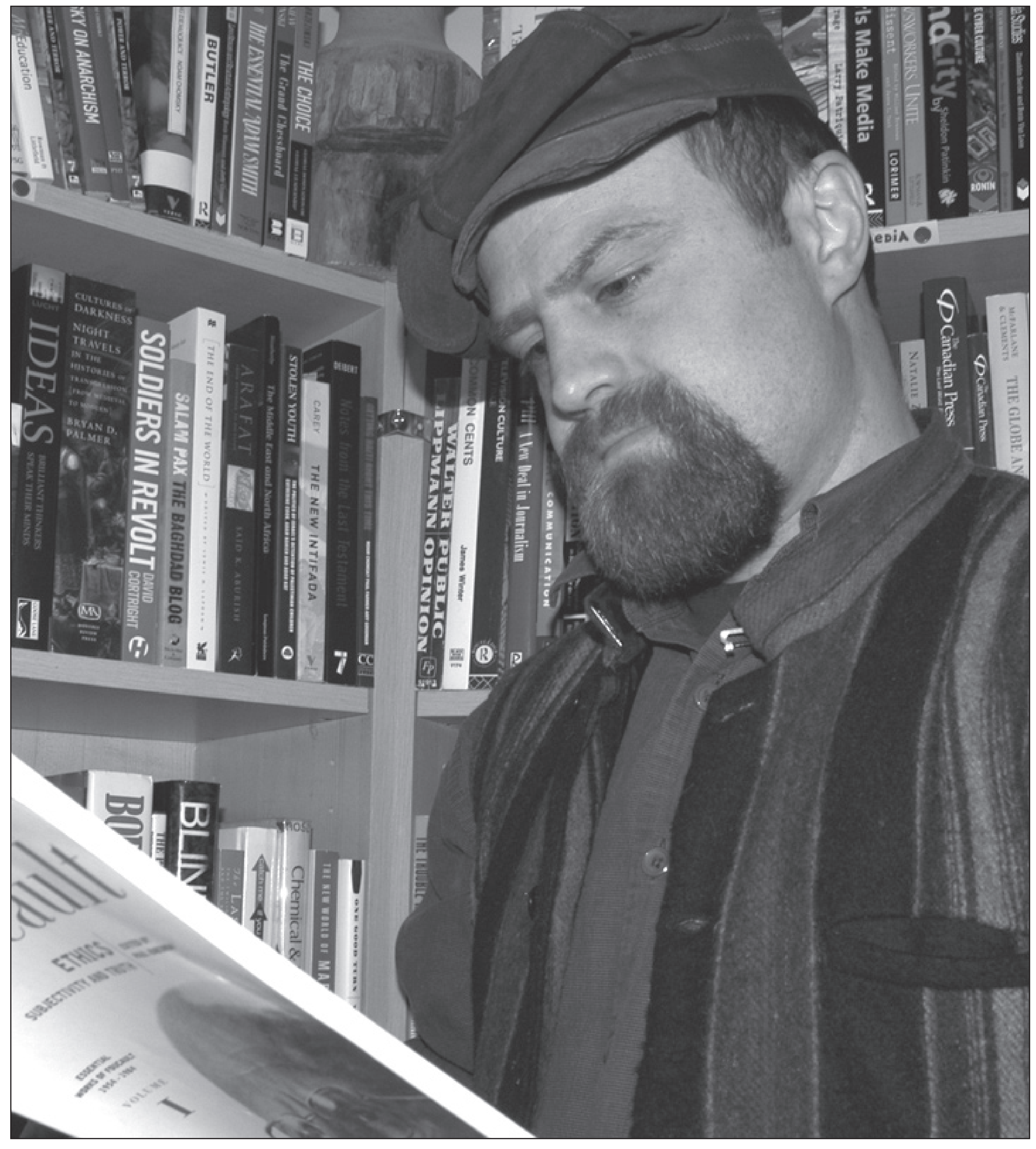


Photo : Batiste W. Foisy

Daron Letts, propriétaire de la librairie underground Squatterz, a déménagé ses pénates dans l'ancien musée de Dinosaure, dans la vieille ville de Yellowknife. L'immeuble loge également le studio d'arts visuels Head Space et une clinique d'herboriste. L'espace sert également de galerie d'art. Pour les nostalgiques, une petite exposition de fossiles de dinosaure a été conservée.

L'aquilon

C.P.1325, Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-2158
C.P. 4612, Hay River, NT, X0E 0R0
Tél. : (867) 875-0117, Téléc.: (867) 874-2158
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette
Journaliste : Batiste W. Foisy et Maxence Jaillet
Correction d'épreuve : Simon Lamoureux
Adjointe administrative : France Benoît

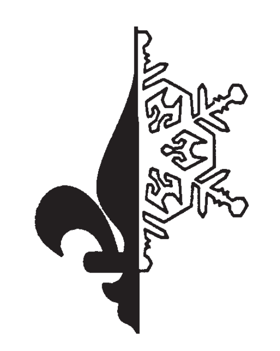
L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 1000 exemplaires. *L'Aquilon* est la propriété des *Éditions franco-ténoises/L'Aquilon* et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre associé de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.

Chronique FFT

Une première pour la francophonie ténoise

Léo-Paul Provencher



Hier soir se tenait la rencontre d'un nouveau conseil d'administration pour *La Fédération franco-ténoise*, réunissant pour la première fois dans ce rôle, les leaders des organismes francophones des Territoires du Nord-Ouest.

Ils ont revu les composantes de leur rôle de mandataires et de fiduciaires de *La Fédération franco-ténoise*. Ils ont examiné et assumé leurs mandats légaux, stratégiques, communautaires, financiers et de gouvernance.

Ils ont complété l'élection de leur principal comité de travail permanent, le *Conseil exécutif* formé du président, Fernand Denault de Yellowknife, du premier vice-président Richard Létourneau d'Inuvik, de la deuxième vice-présidente Jessica King de Hay River, et du trésorier Patrice Lapointe de Yellowknife.

Ils ont pris l'occasion d'échanger sur les principaux projets de la FFT, de recevoir le bilan sommaire de l'état des finances de la FFT et d'établir un agenda annuel de rencontres.

Le président, Fernand Denault, en a profité pour féliciter et remercier chaleureusement les membres de l'ancien *Conseil d'administration* pour leur contribution et leur engagement au service de la communauté franco-ténoise. Des remerciements de tout cœur à Rachelle Kingsler d'Inuvik, Anik Valcourt de Fort Smith et Diane Boudreau de Yellowknife.

La communauté peut être fière d'accueillir cette nouvelle administration, d'apprécier leur engagement et nous les nommons :

Le président de la FFT : Fernand Denault
Le premier vice-président : Richard Létourneau
La deuxième vice-présidente : Jessica King
Le trésorier de la FFT et président de l'Association franco-culturelle de Yellowknife : Patrice Lapointe
Le président de l'Association des francophones du Delta du Mackenzie : Claude Gervais
Le président de l'Association franco-culturelle de Hay River : Jean-Baptiste Lacombe
La présidente de l'Association des francophones de Fort Smith : Corinne Steed
La présidente de la Garderie Plein Soleil : Roxane Poulin
La présidente de l'Association des parents ayants-droit de Yellowknife : Yvonne Careen
La présidente du Regroupement des parents francophones des TNO : Sylvie Savoie

Bravo et bon succès à toute l'équipe!

Chronique TNO Santé



Les services d'ambulance aérienne

L'expression « ambulance aérienne » est utilisée pour désigner le transport de malades par air. La géographie des T.N.-O. et la répartition de sa population ont naturellement favorisé l'utilisation d'ambulances aériennes.

Le service d'Ambulance aérienne des Territoires du Nord-Ouest est sous la responsabilité des organismes sans but lucratif qui doivent se soumettre à certaines conditions.

Pilotes - Bien que la plupart des vols d'ambulance aérienne soient de simples transferts de malades stabilisés, il s'agit parfois de cas d'extrême urgence nécessitant souvent le vol de nuit ou dans des conditions météorologiques difficiles. C'est pourquoi par exemple deux pilotes pour chaque vol ou un supplément de formation et d'expérience sont souhaités.

Préposés aux soins - Il est souhaitable que le personnel médical participant aux opérations d'ambulance aérienne soit formé sur les différents sujets dont les soins des malades en vol, les effets du bruit et des vibrations sur le malade ou le blessé, l'hypoxie, l'hypothermie, l'évacuation d'un malade, les effets du tabac et des médicaments, etc.

La décision de déplacer le malade par air, est généralement prise par un médecin ou un infirmier, constitue la première étape dans l'assignation d'une ambulance aérienne. Les perturbations inhérentes au moyen de transport peuvent parfois représenter un danger supplémentaire pour certain malades. Il est important que le personnel médical soit conscient de l'effet du milieu aérien sur certaines pathologies et base sa décision sur un ensemble bien défini de critères.

Source: transport Canada:Guide des opérations d'ambulance aérienne

Champion de la semaine



Claude St-Pierre, infirmier de vol à Yellowknife

Claude St-Pierre est infirmier de vol avec la compagnie Med flight/ Air Ambulance opérant dans les TNO et occasionnellement au Nunavut. Il assure les soins avancés, les soins critiques, les soins pré- et inter-hospitaliers durant les vols entre les communautés et l'hôpital Stanton et entre Stanton et Edmonton. Durant ses moments libres, il aime la photographie, la chasse et la pêche. Il suit aussi des cours à distance de soins critiques avancés avec l'université d'Alberta.

Merci Claude. Vos secours de première ligne sauvent beaucoup de vie!

La Chronique TNO Santé est préparée par le Réseau TNO Santé en français et se veut un espace d'échanges et d'information. Pour plus de renseignement, consultez www.reseautnosante.com

Avis aux professeurs de français et aux moniteurs

Si vous possèdez une caméra numérique et que vous désirez faire connaître à tous les belles activités de vos classes de français, *L'Aquilon* se fera un plaisir de publier vos photos ou vos textes dans sa section «Dans nos écoles », sans frais, et en autant que l'espace soit disponible.

Accompagnez votre photo d'une description (qui, quoi, quand et où?) et envoyez le tout à aquilon@internorth.com

Les Ténois se sentent de moins en moins en sécurité

La drogue et l'alcool sont au cœur des préoccupations des résidents du Nord.

Batiste W. Foisy

Les résidents du Nord sont de plus en plus préoccupés par la croissance des activités criminelles dans leurs communautés, affirme un rapport pannordique sur les services de police rendu public à la fin mars.

Le rapport, produit par une firme de consultants à la suite d'une série de consultations communautaires réalisées dans les trois territoires en 2004 et 2005, rend compte des impressions de résidents sur les services de police et sur la sécurité en général. Aux Territoires du Nord-Ouest, des délégués de toutes les communautés, à l'exception de Fort Smith, ont été rencontrés.

Règle générale, les personnes consultées se sentent moins en sécurité qu'il y a quelques années. « Des résidents affirment qu'ils ne sentent plus à l'aise de laisser leur résidence sans surveillance pour quelques jours, alors qu'il y a quelques années, ils pouvaient quitter leur maison indéfiniment sans même barrer la porte », note le rapport. On évoque des cas de personnes, le plus souvent des aînés, incapables de quitter leur communauté, faute de pouvoir trouver des gardiens de maison fiables.

On cite la consommation abusive d'alcool et l'usage de drogues comme le principal facteur de réduction du sentiment de sécurité. La plupart des résidents interrogés pour ce rapport estiment que la consommation de ces substances a augmenté ces dernières années, et ce principalement dans les petites communautés.

Par ailleurs, plusieurs signalent que la police est moins présente dans les rus aujourd'hui, qu'auparavant. « Il y a une impression que les officiers de police passent le plus clair de leur temps dans leur baraque et, dans plusieurs cas, qu'ils ne sortent que pour répondre à un appel », peut-on lire. Dans les petites communautés en particulier, on peste contre le manque de patrouilles nocturnes.

Les crimes qui sont perçus comme étant les plus présents dans les communautés sont, en commençant par les plus fréquemment cités : les crimes contre la propriété (cambriolage, vols, vandalisme), les crimes liés à la consommation d'alcool (contrebande, consommation par des mineurs, voie de faits, conduite en état d'ébriété), le trafic et la possession de drogues illicites, la violence familiale, les agressions sexuelles et la conduite dangereuse.

Une police appréciée

En général, les personnes consultées aux fins de ce rapport sont satisfaites du travail de la Gendarmerie royale du Canada, qui est vue comme le corps policier par excellence pour faire régner l'ordre dans les communautés nordiques. Malgré tout, les résidents ont des attentes élevées par rapport aux services de police, des attentes qui sont rarement tout à fait comblées.

En premier lieu, on cite le manque de services durant la nuit dans les petites communautés. En effet, les détachements locaux sont le plus souvent fermés durant la nuit et les appels logés à ces bureaux sont redirigés vers Yellowknife.

Les résidents consultés estiment que cela ralentit inutilement le temps de réponse de la police à une période de la journée durant laquelle la majorité des crimes importants surviennent. On suggère d'embaucher des résidents des communautés pour répondre aux appels de nuit.

Autre préoccupation importante : les résidents ne connaissent pas assez bien les officiers affectés à leur communauté. Certains indiquent que des officiers sont distants avec la population et ne se mêlent pas assez avec elle. Ce problème semble cependant différer d'une communauté à l'autre, voire d'un officier à l'autre.

Une des sources de ce problème est la durée relativement courte du passage des officiers dans les communautés. Il s'avère plutôt rare qu'un officier réside plus de trois ans dans la même communauté. Un résident d'une communauté éloignée résume assez bien l'enjeu : « On commence tout juste à les connaître, et puis ils s'en vont. ».

On suggère que, lorsque cela est possible, des incitatifs financiers devraient être offerts aux officiers qui choisissent de prolonger leur passage dans une communauté.

Par ailleurs, les résidents signalent souvent une méconnaissance des agents des réalités sociales et culturelles des communautés nordiques. On cite notamment la méconnaissance des enjeux liés au syndrome d'alcoolisation fœtale ou aux traumatismes causés par les Pensionnats indiens.

De même, relève le rapport, « la plupart des agents en poste aux TNO proviennent de villes du Sud canadien et n'ont pas d'expérience dans les petites communautés. La GRC reconnaît également que les agents de la Division « G » [la division des TNO] sont, règle générale, plutôt jeunes et que cela rend possiblement le travail de ces officiers plus complexe ».

Dans les petites communautés, les résidents sont nombreux à réclamer l'embauche de policiers autochtones.

Se préparer au pipeline

Le rapport signale enfin que les résidents des communautés situées le long du trajet suggéré pour le futur gazoduc du Mackenzie, sont inquiets des répercussions du pipeline. Ils pensent que l'afflux de travailleurs du Sud et l'augmentation soudaine des revenus feront augmenter la criminalité.

On indique que les résidents désirent que la GRC soit « proactive » et qu'elle se prépare pour répondre aux répercussions

Police
Suite en page 15

Plaisirs partagés!

L'OSM débute sa tournée canadienne par une représentation acclamée.

Maxence Jaillet

À Yellowknife, dans une salle comble et décorée, l'orchestre symphonique de Montréal et le public ténois ont partagé une représentation historique en ce lundi 16 avril au soir.

Sous le bâton de Maestro Nagano, les œuvres des compositeurs Beethoven, Rossini et Sokolovic se sont emparées de l'attention soutenue de l'audience pour bâtir une première rencontre inoubliable.

Prenant le temps de parler aux spectateurs, Kent Nagano, a expliqué son point de vue sur la musique présentée par l'orchestre en cette soirée. Des mots simples qui permirent à chacun de comprendre le contexte historique des compositions. Qu'elles soient du XIXe siècle ou contemporaines à l'instar du concerto pour orchestre d'Ana Sokolovic, elles permettent d'exprimer une quête de liberté, où les tensions s'acheminent vers la détente.



Photos : Maxence Jaillet

Les citadins de Montréal ont apprécié la qualité de l'air au Bush Pilot Monument.

Avec ces images en tête, le spectateur pouvait déchiffrer les émotions transmises par les déclarations d'amour contenues dans les opéras de Rossini et chantés par le contralto Marie-Nicole Lemieux. La salle était conquise aux mouvements de la 7e symphonie de Beethoven alors que le chef et ses musiciens nous transmettaient des valeurs de partage et d'accessibilité de la musique symphonique.

Des ambassadeurs culturels

En conférence, Maestro Nagano explique qu'il vient d'une petite ville de la Californie. Et que la venue d'un orchestre dans sa propre ville lui avait donné une expérience unique. « J'avais 8 ans, et l'orchestre symphonique de San Francisco est venu jouer dans le gymnase de mon école et c'est à la suite de cet événement que j'ai voulu devenir musicien. La décision de venir rencontrer une communauté comme celle des Territoires prend une dimension importante alors que nous entamons cette tournée avec l'OSM. Certes nous représentons Montréal, mais nous portons une identité canadienne dans chacun des lieux que nous visitons. Il est essentiel que la musique soit à la portée de tous et non destinée seulement à une élite ou aux grandes villes ».

Sensible à son rôle d'ambassadeur, Jean-François Rivest, le chef en résidence de l'OSM, commente le côté cosmopolite d'une institution orchestrale. « Les musiciens sont des citoyens du monde. Nous jouons une musique qui vient de partout, nous diffusons un héritage culturel mondial ».

Implication appréciée

C'était la première fois qu'une formation symphonique se déplaçait aux Territoires du Nord-Ouest. Et rien n'a été mis de côté pour accueillir la centaine d'artistes talentueux de la formation montréalaise. De l'implication de la communauté à la préparation de la salle de spectacle, le Centre des arts et de la culture du Nord (NACC) a réussi à mettre en œuvre un événement qui marquera les mémoires.

Scott Baer de *Red Lightning Production Ltd* raconte que l'organisation d'une représentation de ce type prend une tout autre ampleur si elle se déroule à Calgary ou à Yellowknife. « Ce sont des mois de planification en plus pour s'assurer que tout l'équipement puisse être acheminé jusqu'ici. De réaménager le gymnase de cette école secondaire en salle d'opéra surpasse les accomplissements habituels.

« Je sens que je fais partie de quelque chose de grand observe Tom Baker, bénévole et élève de l'école. Alors que j'installe ces fauteuils et ces tapis rouges, j'ai l'impression que ma petite contribution fait que tout cela va être une réussite. »

À l'arrivée de l'avion nolisé, des membres de la communauté ténoise étaient présents et prodiguaient un accueil chaleureux à ces nouveaux visiteurs. En français et en anglais, ce petit comité répondait aux questions des musiciens sur cette destination qu'ils ne connaissaient pas. Tous semblaient excités et heureux de pouvoir apprécier pour ces nouveaux horizons.

Les sujets s'étalaient sur le nombre d'habitants, le prix des maisons, les statuts des communautés autochtones, les places en ville, la grandeur du lac, la température et où pouvait-on déguster cet omble arctique si renommé?

Sylvain Murray un violoncelliste de Chicoutimi atteste : « c'est ma première fois dans le Nord du Canada, comme beaucoup d'entre nous. Je suis surpris que Yellowknife soit si rocheux, que ces maisons se tiennent comme posées sur ce relief. Je suis heureux de découvrir un lieu différent, de pouvoir faire d'une pierre deux coups. Nous découvrons un nouveau public en apportant la musique ailleurs que dans les grosses métropoles. »

De conclure cette belle expérience, Michael Carpenter, le directeur du personnel indique que le directeur musical M. Nagano avait insisté pour que pour cette première tournée sous sa direction se tienne au Canada. « L'ensemble est très content d'être venu à Yellowknife. Nous comprenons les coûts supplémentaires qu'implique cette destination, mais nous avons trouvé ici une communauté qu'aucun de nous n'avait imaginé aussi chaleureuse. » Il précise ensuite que la seconde tournée prévue pourrait se tenir au Japon, une autre destination symbolique pour le Maestro.



Le Maestro souligne l'importance d'être soi-même.